



LES FARGES DE KERKABEC ET D'YVON PESCADOU ..



Le collège de Muzillac, dirigé par son principal, M. Arthème Plumafeux, n'a jamais passé pour un séjour agréable. A tort ou à raison, les élèves déclarent que M. Bocal, le professeur de grammaire, est rébarbatif ; M. Chémur, le maître de dessin, susceptible, et M. Pomme, un ancien sergent-major, devenu surveillant général, terrible aux insoumis.

Aussi, Hilaire Capoulazade, le fils d'un percepteur de Carcassonne et son camarade, Yann Kerdaniel, s'ennuient-ils furieusement. Ils comptent les jours qui les séparent des vacances et, chaque soir, ils effacent une ligne de leur calendrier.

Pendant les récréations, Hilaire affirme, avec une imagination méridionale, qu'il est impossible de continuer à vivre dans de pareilles conditions, et que, plus tard, dans cent ans, les écoliers seront parfaitement heureux et libres. Il raconte même, comme s'il l'avait vu, ce qui se passera dans le temps fortuné, et Yann l'approuve et ajoute encore au bonheur des enfants du vingt et unième siècle, en disant sur les jeux nouveaux dont on ne se lassera jamais.

Les collégiens de Muzillac écoutent d'autant plus leurs compagnons que tous aspirent, avec Capoulazade et Kerdaniel, à ne plus travailler, mais à rire, à chanter, à

lire des journaux amusants et à fermer leurs cahiers.

— Tiens vois-tu avec les progrès de la science, les automobiles, les bateaux à pédale, les ballons, les jouets mécaniques, ce sera le paradis des enfants dit Yann.

— Et je parie qu'on trouvera le moyen

de tout apprendre sans fatigue, en s'amusant, ajoute Hilaire.

Nos deux amis ne pensent plus qu'à cette époque de félicité. Cela devient une idée fixe. A tout moment de la journée, ils en parlent, et à chaque fois qu'il leur arrive un ennui...

— Ah ! cela ne se passera plus comme cela, dans un siècle ! On n'aura plus que des satisfactions et jamais de chagrins.

Un beau matin, jugez de leur surprise, lorsqu'ils se trouvent seuls, dans le dortoir, tous les deux, sans doute, leurs camarades sont-ils descendus ? Un peu honteux de leur

paresse, ils s'habillent vivement et s'apprêtent à gagner le réfectoire. Chose curieuse, il ne reconnaissent plus l'escalier ; ils ne retrouvent plus les portes. Ils errent dans un corridor magnifique. Et toujours

Les deux collégiens grimperont le long d'un réverbère.

personne ! Pas de camarades ! Pas de maître ! Le silence.

Yann s'avance jusqu'au perron. Quelle ville a-t-il sous les yeux ? Il n'en sait rien.

Plus impétueux que son camarade, Hilaire traverse la chaussée, considère des marchands, épiciers, boulangers et bouchers, costumés d'habits rouges et bleus, qui les regardent avec surprise. Il court jusqu'à une librairie, feuillette les papiers imprimés et s'exclame :

— Ah ! c'est inouï mon ami. Tu ne sais pas ce que je viens de lire sur le *Petit Journal* ?... Lundi 20 novembre 2007 :

— C'est impossible, Hilaire. Tu te trompes. Eh quoi ! nous serions au vingt et unième siècle ?

— Pourquoi pas. Vois un peu notre entourage ? Reconnais-tu rien aux maisons et aux gens ?

— C'est vrai, ma foi ! Mais, dis-moi, qu'est devenu notre collège ? D'où sortons-nous ? Ce grand bâtiment superbe ne ressemble pas du tout à notre ancien pensionnat ?

— Et puis, regarde donc ce grand mur qui sépare ce côté de la campagne. Entends-tu des cris joyeux ? On a l'air de jouer. Serait-ce la nouvelle cour de récréation ?

— Le mieux, pour s'en assurer, c'est de grimper le long de ce réverbère et de voir un peu ce qui se passe là, mon cher Hilaire.

— Avoue, Yann, que notre aventure n'est pas ordinaire. Soit, grimpons à cette colonne

de fonte. Je suis très intrigué et je veux savoir ce qui nous est arrivé.

Les deux collégiens empoignent le réverbère et arrivent à la crête de la muraille. En face d'eux, sur une sorte de portique dressé au milieu d'un jardin, ils lisent : CITÉ DES ENFANTS...

(à suivre)